



# Icônes

une histoire du XXème siècle

d'après ELLE REGARDE PASSER LES GENS, roman d'Anne-James Chaton paru aux Editions Verticales en janvier 2016)

Que serait l'histoire du XXe siècle si on la racontait à travers ses grandes héroïnes, artistes, femmes politiques ou résistantes ? Dans la lignée des Vies d'hommes illustres d'après les écrits d'hommes illustres, le poète sonore Anne-James Chaton écrit l'épopée du siècle passé au féminin en convoquant une quinzaine de figures, de Camille Claudel à Margaret Thatcher en passant par Virginia Woolf ou Janis Joplin.

Grande Guerre, années folles, libération, décolonisation...les époques se succèdent dans l'ordre chronologique mais les « icônes » ne sont jamais nommées et se fondent dans un « Elle » unique.. La puissance de la mémoire collective fait son œuvre et nous aide à déchiffrer les constellations disséminées autour de la narration centrale. Trois périodes donnent lieu à une collaboration avec des artistes qui interrogent la féminité : le chanteur Nosfell, le danseur François Chaignaud, la chorégraphe Phia. Ni concert ni performance, Icônes cherche à produire un espace visuel et sonore pour déployer ce récit d'un genre nouveau.

Sophie Joubert

De et avec  
François Chaignaud, Anne-James Chaton, Phia Ménard, Nosfell

Collaboration artistique Éric Didry  
Musique Nosfell  
Création lumière Érik Houllier

Production, diffusion  
Lebeau & associés  
francoise@le-beau.paris

Coproduction  
Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Le Théâtre - scène nationale de Saint-Nazaire

Avec le soutien de  
la DRAC Île-de-France, Montevideo, actOral, Théâtre Ouvert, le VIP, du Fonds SACD, Musique de Scène, de l'ADAMI

En partenariat avec  
l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Lyon)

Remerciements  
Cie Non Nova

Contact Presse  
Arnaud Pain - Opus64  
a.pain@opus64.com

Durée du spectacle : 1H10

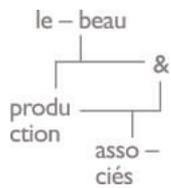
25 rue  
Michel Le Comte  
75003, Paris — 01.42.71.34.32  
francoise@le-beau.paris  
www.le-beau.paris



Première partie 1900-1940  
avec Phia Ménard et Anne-James Chaton



©yannick\_perrin



## Deuxième partie 1940-1950

Musique **Nosfell**  
avec **François Chaignaud**  
chef de chant **Jean-Marc Toillon**  
costume réalisé par  
**Maguelonne Jacquemond**

**Cantate pour les années folles**  
compositeur, orchestrateur **Nosfell**  
auteurs **Anne-James Chaton / Nosfell**  
arrangeur, co-orchestrateur **Frédéric Gastard**  
piano **Florestan Boutin**  
violoncelle **Noémi Boutin**  
flûte, piccolo, flûte basse **Sylvaine Héлары**  
saxophone soprano, saxophone basse **Frédéric Gastard**

Musique enregistrée par Jean-Charles Versari au Studio de la Seine (Paris) le 10 avril 2016 et  
mixée par Edouard Bonan à Ed-room studio (Paris)





### Troisième partie 1955-1990

avec Nosfell et Anne-James Chaton



©yannick\_perrin



©yannick\_perrin



**Elle** est le 22 novembre 1963. Elle est au Texas. Elle est à Dallas. Elle est avec John. Elle est en voiture. Elle porte un ensemble rose. Elle porte un chapeau. Elle sourit. Elle salue la foule. Elle est dans une décapotable. Elle est dans une limousine. Elle est dans une Lincoln Continental. Elle roule. Elle est à l'angle d'Elm Street et de Houston Street. Elle passe devant la bibliothèque. Elle est maintenant sur Dealey Plaza. Elle entend un coup de feu. Elle se tourne vers John. Elle prend son bras. Elle se penche sur lui. Elle parle à John. Elle entend un second coup de feu. Elle lâche le bras de John. Elle voit John s'effondrer. Elle se retourne. Elle se lève. Elle monte sur le coffre de la limousine. Elle rampe. Elle appelle à l'aide. Elle se retourne. Elle se rassoit auprès de John. Elle est à l'hôpital de Parkland. Elle est dans une salle d'opération. Elle est auprès de John.



## une épopée

“ICÔNES” croise les univers d’artistes de différents horizons autour d’un récit épique qui narre le siècle dernier au travers des grandes figures féminines qui en ont fait l’histoire.

De Camille Claudel à Mata-Hari, d’Isadora Duncan à Claude Cahun en passant par Virginia Woolf, de Marilyn Monroe à Margaret Thatcher en passant par Jackie Kennedy et la Callas, les portraits d’une dizaine de femmes s’enlacent et redessinent les contours des époques ainsi traversées : La Grande Guerre, Les années folles, la Grande dépression, la libération, la décolonisation, jusqu’au tournant du siècle dernier.

Aucune de ces femmes n’est jamais nommée ; elles se succèdent l’une l’autre sans interruption. Une seule femme parcourt le siècle. Une seule vie s’écoule tout au long du récit épique, les événements du XXème siècle en troublent le cours d’une façon plus ou moins directe.

## l'écriture

Le corpus d’Icônes rassemble une dizaine de biographies :

1897 – 1913 : Camille Claudel  
1913 – 1917 : Mata-Hari  
1919 - 1927 : Isadora Duncan  
1927 - 1941 : Virginia Woolf  
1941-1954 : Claude Cahun  
1954 – 1962 : Marilyn Monroe  
1962 – 1968 : Jackie Kennedy  
1969-1977 : Maria Callas  
1984- 1989 : Margaret Thatcher

Les vies de ces femmes illustres s’entremêlent ; elles ne commencent et ne s’achèvent qu’au faite de la gloire de chacune, quelques fois lors de leur disparition. Aux multiples biographies utilisées, plusieurs ouvrages servent à approcher au plus près de chacune de ces figures, viennent s’ajouter une quantité indéfinie d’autres sources documentaires (vidéos, photographies, dictionnaires, journaux d’époque,...). Dès lors qu’un événement, un nom, un objet introduit un sujet féminin, celui-ci fait l’objet d’une recherche documentaire ; les documents ainsi rassemblés génèrent une description qui vient perler le texte.

« Elle est ravie. Elle est excitée. Elle doit préparer le film. Elle cherche un endroit calme. Elle achète une hacienda. Elle est en banlieue de Los Angeles. Elle est à Brentwood. Elle est sur Helena Drive. Elle est au 12 305, Fifth. Elle date de 1929. Elle est modeste. Elle est confortable. Elle dispose de quatre chambres. Elle dispose de trois salles de bains. Elle dispose d’un grand jardin. Elle dispose d’une piscine. Elle dispose d’un solarium. Elle est située sur un parc d’un hectare. Elle s’installe avec sa gouvernante. Elle est infirmière. Elle est en mars 62. Elle est dans son jardin. Elle prend le soleil. »



## la scène

Cette traversée du siècle s'effectue en trois temps, trois coupes historiques aux durées diverses,

La dramaturgie de la pièce suit l'histoire de l'écran qui commence avec le cinéma muet et s'achève, dans les années 70, avec l'arrivée de la télévision dans les foyers. Aux visages évanescents des héroïnes du début de siècle succèdent les effigies incontournables des années d'après guerre dont chacun connaît les traits. La femme prend corps en même temps qu'elle disparaît derrière une représentation fantasmée.

Pour l'accompagner dans cette écriture scénique, Anne-James Chaton a notamment fait appel à des artistes avec lesquels il a déjà partagé la scène. Si le texte d'ELLE REGARDE PASSER LES GENS (éditions Verticales janvier 2016) constitue l'architecture de l'ensemble de la pièce, les collaborations initiées viennent transformer cette narration par le mélange des matières, des dramaturgies, des corporalités. Ces autres écritures s'enroulent autour du récit central; la litanie des vies s'en trouve percée de « songs » - cf La chanson de Jackie écrite avec Nofell, d'inventions visuelles, d'événements, d'actions.

Les trois parties se sont élaborées progressivement, en quinquonce, sur une période de deux années. Le texte et son auteur, sa voix, tissent un lien évident entre les périodes quand les avancées de chacun des plateaux nourrissent les scénographies particulières aux différents époques. Si les collaborations avançaient en parallèle les unes des autres, à l'occasion de temps de travail en binômes, les avancées des uns rejaillissaient sur les travaux des autres. Les réunions de travail et temps d'écriture ont commencé à deux, se sont poursuivis à trois et réunissent aujourd'hui six personnes ; Eric Didry apporte dorénavant son regard sur l'ensemble de la composition et Erik Houllier en conçoit la lumière.

Anne-James Chaton a fait appel à deux artistes avec lesquels il déjà créé une pièce, le chanteur-compositeur Nofell et l'artiste Phia Ménard. Anne-James Chaton et Nofell se sont rencontrés sur les plateaux de danse. Ils ont participé à la création du chorégraphe Sylvain Prunenec *Le Cas Gage, ou les aventures de Phinéas en Amérique*. Ensemble ils démarrent l'écriture scénique d'ÎCONES par une résidence à Montévidéo et présentent le fruit de ce premier temps de travail dans le cadre du festival actOral 2013, dont Anne-James Chaton est le parrain.

En 2012, Phia Menard invite Anne-James Chaton à honorer la commande passée par la SACD et le festival d'Avignon dans le cadre des Sujets à Vif : *Black monodie* est présentée au le Jardin de la Vierge. Le projet d'écriture d'ELLE REGARDE PASSER LES GENS est issu de cette première collaboration où s'entremêlait les vies de Bernadette Soubirou, Rosa Luxembourg et Lady Diana Spencer. Anne-James convie naturellement Phia Ménard à créer avec lui, pour cette version scénique, les premières décennies du texte, de 1900 à 1930.



C'est après avoir assisté à une représentation de «Д У М И М О Ъ» qu'Anne-James Chaton invite François Chaignaud à rejoindre le projet. Il lui donne à lire un extrait du livre, de la partition, avant d'engager toute réflexion sur la forme que prendrait leur collaboration. François Chaignaud revient vers lui en exprimant un désir : celui de chanter une cantate. Ainsi se tissait un lien entre Chaignaud, Nofell et Chaton: l'un chanterait, l'autre composerait la musique, le dernier réécrirait le texte pour lui donner la forme d'un livret.

## chanson de Jackie

The Black dog man takes a peek at The Badge man who sights The Umbrella Man

who keeps The walkie-talkie Man who IO-4s The School Book Man who eyes The fifth stage Man before the First Lady cries

The Black dog man looks at The Badge man who blinks at The Umbrella Man

who veils The walkie-talkie Man who rogers The School Book Man who eyes The fifth stage Man before the First Lady balws

The Black dog man is hand in glove with The Badge man who aims above The Umbrella Man

who hides The walkie-talkie Man who copies The School Book Man who ignores The fifth stage Man before the First Lady flees

The Black dog man waves at The Badge man who targets The Umbrella Man

who screens The walkie-talkie Man who over&outs The School Book Man who forgets The fifth stage Man before the First Lady crawls

and the First Lady cries and the First Lady bawls and the First Lady flees and the First Lady crawls.



© yannick perrin



## biographies

**Anne-James Chaton** a publié plusieurs recueils aux éditions Al Dante et a rejoint le label allemand Raster-Noton en 2011 avec *Événements 09* puis *Décade*, publié en 2012. Son écriture poétique s'est développée en collaboration avec d'autres artistes de scènes différentes, du rock à la musique électronique, du théâtre à la danse. Il a travaillé avec le groupe hollandais The Ex et a publié deux albums, *Le Journaliste* (2008) et *Transfer* (2013), avec le guitariste anglais de The Ex, Andy Moor. Il a collaboré aux albums *Unitxt* (2008) et *Univrs* (2011) de l'artiste allemand Carsten Nicolai alias Alva Noto. En 2008, il a créé la pièce *Napoli, Napoli* avec le metteur en scène Benoît Bradel. En janvier 2009, il crée le trio *Décade*, avec Andy Moor et Alva Noto. Il a également créé les pièces *Black Monodie*, avec Philippe Menard, pour Les Sujets à Vif de la 64e édition du festival d'Avignon, et *Le cas Gage, ou les aventures de Phinéas en Amérique* avec le chorégraphe Sylvain Prunenec, pièce créée à l'occasion de l'édition 2013 du festival Uzès Danse à Uzès. En 2013 il débute une collaboration avec le chanteur Nofell autour du projet *ICÔNES*. La même année il forme le trio *HERETICS* avec Andy Moor et Thurston Moore, guitariste et chanteur du groupe américain Sonic Youth.

Ses travaux plastiques, puisés dans ses matériaux d'écritures, ont fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives en France (Galerie Porte Avion de Marseille ; Galerie RDV, Nantes ; Musée d'art moderne de la Ville de Saint Etienne ; centre d'art contemporain La Kunsthalle à Mulhouse) et à l'étranger (Pavillon Unicredit à Bucarest, Roumanie Centre d'Art la Panera à Lleida, Espagne ; Ex Magazzini di San Cassian, Collateral events 55eme Biennale de Venise, Italie).

Il donne de nombreuses lectures en France et à l'étranger.

**Phia Ménard** est à la fois auteure, performeuse, scénographe, metteuse en scène et jongleuse. C'est en 1991 qu'elle commence à se former aux Arts et tout particulièrement à la jonglerie et au mouvement de l'acteur. Elle devient élève auprès de Jérôme Thomas, apprenant les techniques de jonglerie et de composition. Elle intègre la compagnie sur la création *Hic Hoc*. C'est avec cette équipe qu'elle parcourt plusieurs continents, apprenant à être interprète, improvisatrice et créatrice de plusieurs spectacles de la compagnie jusqu'en 2003. Parallèlement, elle rencontre Hervé Diasnas et Valérie Lamielle, suit les enseignements de sa pratique de danse. Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 et commence à écrire ses propres pièces. C'est avec le solo, *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux*, créé en 2001, qu'elle sera reconnue en tant qu'auteure et soutenue pour sa démarche singulière et personnelle. Elle développe avec les équipes de Non Nova un travail sur la visibilité de la démarche de l'artiste et des expérimentations diverses. Naissent de cette période les spectacles *Zapptime*, *rêve éveillé d'un zappeur*, la conférence spectacle *Jongleur pas confondre* avec Jean-Michel Guy (sociologue), *Fresque et sketches 2nd round*, et les événements hors pistes : *Est-il vraiment sérieux de jongler ?*, *Ursulines Dance Floor*, *Ursulines Mushroom Power*. En 2005, elle est invitée par Jean Blaise au Lieu Unique, Scène Nationale de Nantes pour *Zapptime#remix*. Suivrons *Touch it* et *Doggy Bag*. A partir de 2008, elle développe le concept de I.C.E. (Injonglabilité Complémentaire des Eléments) avec la création de *P.P.P.* et de *L'après-midi d'un foehn*. Elle collabore et réalise la performance *Iceman* avec le Collectif La Valise pour le film *Coyote pizza*. En réponse à l'invitation de la SACD et du Festival d'Avignon 2010, elle écrit *Black Monodie* avec le poète sonore Anne-James Chaton. En 2011, elle crée les pièces *du vent* et *Vortex*.

Artiste associée à la Scène Nationale de Chambéry et de Savoie, elle crée en 2015, *Belle d'hier*. Ce répertoire circule en France et dans le monde entier.



**François Chaignaud** étudie la danse depuis l'âge de 6 ans. Il est diplômé en 2003 du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris et collabore ensuite auprès de plusieurs chorégraphes, notamment Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Gilles Jobin. Depuis *He's One that Goes to Sea fo Nothing but to Make him sick* (2004) jusqu'à *Думи мої* (2013), il crée des performances, dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. S'y dessinent la possibilité d'un corps tendu entre l'exigence sensuelle du mouvement et la puissance d'évocation du chant, et la convergence de références historiques hétérogènes – de la littérature érotique (*Aussi Bien Que Ton Cœur Ouvre Moi Les Genoux*, 2008) aux arts sacrés.

Également historien, il a publié aux PUR *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1898-1905)*. Cette curiosité historique le conduit à initier des collaborations diverses, notamment avec la légendaire drag queen Rumi Missabu des Cockettes, avec le cabarettiste Jérôme Marin (*Sous l'ombrelle*, 2011, qui ravive des mélodies oubliées du début du vingtième siècle), avec l'artiste Marie Caroline Hominal (*Duchesses*, 2009), avec les couturiers Romain Brau et Charlie Le Mindu, avec le plasticien Theo Mercier, avec le photographe Donatien Veismann.

Labyala Fela Da Jawid Fel, dit **Nosfell**, est né le 1er décembre 1977, en banlieue parisienne. Ce jeune chanteur mystérieux s'est inventé une langue, le kloklobetz, et un univers : le Klokochazia. Un monde imaginaire auquel il doit sa réputation d'ovni musical.

Dès 1998 Nosfell donne vie aux personnages fantasmagoriques qui peuplent son imaginaire. Quand il rencontre le violoncelliste Pierre Le Bourgeois en 2001, c'est le coup de foudre artistique. Ces deux-là ont un monde en commun, ils échafaudent alors un spectacle original fait de samples de guitares, basse, violoncelle, rythmes et bruits de bouche (beatbox). Dès 2003 tout s'accélère et Nosfell se distingue lors du festival Chorus des Hauts-de-Seine, puis en 2004, au Printemps de Bourges où il obtient le prix «Attention talent scene», au festival Rock en Seine, aux Transmusicales de Rennes ou au Parc des Princes (en première partie du concert des Red Hot Chili Peppers et des Pixies). Une démo autoproduite précède la sortie de l'album *Pomaie Klokochazia Balek*, en septembre 2004.

En 2005, il signe chez V2 music, est nommé pour le prix Constantin et multiplie les concerts. Il est nommé aux Victoires de la Musique 2006 dans la catégorie « Musiques du monde ». Son troisième album, *Nosfell*, sorti en 2009 et produit par le californien Alain Johannes du mythique groupe Queens of the Stone Age clôt un cycle d'histoires qui avait commencé avec *Pomaie*. Josh Homme (chanteur du groupe Queens of the Stone Age) et Brody Dalle apparaissent ensemble sur le titre *Bargain Healers*. Daniel Darc est l'autre invité de ce disque sur le titre *La Romance des cruels*.

De même en 2009 le livre disque du spectacle musical joué à la Cité de la Musique et à Pleyel, le *Lac Aux Velies*, est publié. Les textes sont de Nosfell, les illustrations de Ludovic Debeurme et les titres des morceaux sont arrangés par Pierre Le Bourgeois pour l'orchestre symphonique de Budapest.

Nosfell a composé la musique du spectacle de danse contemporaine *Octopus* du chorégraphe Philippe Decouflé, qu'il interprète live à chaque représentation de 2011 à 2012 entouré de huit danseurs.



## Presse



- délibéré, prologue - <http://delibere.fr> -

## Histoire d'Elle

Posted By *Marie-Christine Vernay* On 28 avril 2016 @ 21 h 46 min In Danse | [Comments](#)  
[Disabled](#)

---

On attend en gare de Chambéry, un TER qui ne viendra pas. On avait pris soin de garder dans le sac de voyage bleu dont on ne se sépare que rarement un article du *Monde Diplomatique* en date de mai 2016, pages 14 et 15, dans lequel Georges Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art qui aime la danse, prend soin de nous informer sur le bon usage de l'insurrection. À lire alors qu'une "juste" colère nous gagne avant que les adversaires ne la retournent contre nous. À l'[Espace Malraux](#), dont Chambéry, une des villes les plus endettées de France, devrait s'enorgueillir, tous réfléchissent aussi. Jouer, ne pas jouer ? Pour servir qui et quoi ? Déjà Debout la Nuit la plupart des nuits, ce qui les inscrit directement dans le mouvement, les quatre complices Anne-James Chaton, François Chaignaud, Phia Ménard, Nofell, auxquels s'est ajouté Éric Didry et son précieux regard, débattent avec les équipes.

Nous, avec nos nuits debout dans les pattes, et ressassant ce vers de Racine "*Et nous avons des nuits plus belles que vos jours*", nous savourons notre chance d'avoir vu le mercredi 27 avril  *Icônes*, un quatuor présenté par l'Espace Malraux au Théâtre à l'italienne Charles Dullin. Oh ! Quel spectacle. Le Théâtre savoyard prend tout à coup des allures de cabaret vivant où le théâtre viendrait se joindre à la danse, à la poésie sonore, à la musique en direct, au chant. Une régalaade. D'après le roman d'Anne-James Chaton, *Elle regarde passer les gens* (publié en janvier par Gallimard) que l'auteur a adapté pour la scène jusqu'à composer le texte de chansons pour Nofell, chanteur, musicien rock et performer (il a eu raison), *Icônes* passe en revue sans hiérarchie les vies et œuvres de femmes qui ont marqué l'histoire et/ou nourri les magazines people. Ce "Elle" qui revient mieux qu'un leitmotiv, comme un appel, une énorme lettrine, donne le ton mais tout également le rythme et la sonorité. Lui-même en scène pour parler son texte, en catimini puis aussi rocker que Nofell, Anne-James Chaton ne glorifie rien. Pas de mère courage, pas de passionaria, pas de starlette. Il décrit, sachant bien qu'ainsi il coupe court à toute idolâtrie.



Nosfell © Yannick Perrin

Ainsi : *"Elle est le 22 novembre 1963. Elle est au Texas. Elle est à Dallas. Elle est avec John. Elle est en voiture. Elle est vêtue d'un ensemble rose. Elle porte un chapeau tambourin. Elle salue la foule. Elle est dans une décapotable. Elle est dans une limousine. Elle est dans une Lincoln Continental bleu nuit. Elle roule. Elle est à l'angle d'Elm Street et de Houston Street. Elle passe devant la bibliothèque. Elle est maintenant sur Dealey Plaza. Elle entend un bruit de pétard. Elle se tourne vers John. Elle voit le sang. Elle prend son bras. Elle se penche sur lui, elle lui parle (...)"*. On l'aura reconnue. D'autres sont plus difficiles à identifier et cela ne change rien à l'histoire d'elles, où se mêlent les célébrités. Jusqu'à Margaret Thatcher et ses mots de glace "sans alternative" auxquels l'auteur acteur tourne le dos, quittant la scène, laissant défiler son texte en voix off.

Que dire sur ce qui s'est déroulé auparavant ? Le début avec une Camille Claudel engluée dans sa glaise jusqu'à la folie fait surgir à partir de mouvements étudiés de tapis de sol un bronze qu'aucun commissaire-priseur n'oserait estimer car ici, on balaie le 20<sup>e</sup> siècle. Et l'on se retrouve même avec une statue mouvante futuriste qui renvoie aux arts primaires ou aux migrants d'aujourd'hui, qui s'éloigne, un énorme fardeau porté sur le haut de la tête. C'est Phia Ménard qui assure ce rôle sans visage mais terriblement sensuel.

L'autre diva, interprétée par François Chaignaud, surgit de rampes de lumière (superbe travail de création lumière d'Erik Houlier). Posée sur une barre de trapèze, la diva (Greta Garbo, Mata Hari, Oum Kalthoum...) chante et prend des poses avant de se renverser dans une danse libre. François Chaignaud, chorégraphe et danseur qui devient expert en



- CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)**  
**+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)**  
**+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)**  
**+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)**  
**+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)**

CRITIQUE

# «ICÔNES», FEMMES EN FUGUE MAJEURE

Par [Frédérique Roussel](http://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-rousseau) (<http://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-rousseau>)

— 28 avril 2016 à 19:31

Mêlant lecture, musique et danse, le poète Anne-James Chaton ranime des figures marquantes du XXe siècle.

Les techniciens de l'Espace Malraux, à Chambéry (Savoie), remettent en place le plastique noir et, par-dessus, le tissu qui recouvre tout le plateau. Depuis une quinzaine de jours, le poète Anne-James Chaton, entouré de la chorégraphe Phia Ménard, du danseur François Chaignaud et du musicien Nosfell, construit une

adaptation de son texte paru chez Verticales en janvier.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et



Elle regarde passer les gens. C'est un défilé de femmes, de figures du XX<sup>e</sup> siècle qui ne sont jamais nommées, et se fondent dans un «Elle» transversal. Comme si une seule femme aux multiples facettes avait traversé toutes les époques.

### **Forme à trois têtes.**

Anne-James Chaton les convoque chronologiquement l'une après l'autre, de Camille Claudel à Margaret Thatcher. On peut facilement les reconnaître car la prose itérative du poète retrace au scalpel leur trajectoire. Phrases courtes, sujet-verbe-complément d'action ou d'état... Il a bossé sur la bio de Marilyn, compulsé le journal de Virginia Woolf, retrouvé les vidéos de Jackie Kennedy à la Maison Blanche. Il en a extrait la synthétique moelle.

Sur scène, le fleuve d'«Elle» est partagé en trois périodes, avec trois artistes aux registres forts. Phia Ménard incarne les héroïnes de l'ombre, celles qui n'ont pas d'image dans la mémoire collective, comme Camille Claudel. D'où l'installation du début réalisée par les techniciens qui lui permettent d'interpréter à sa manière Camille Claudel sculptant. Puis François Chaignaud chante trois autres personnalités, dont Isadora Duncan. Dans la troisième partie, Anne-James Chaton lit et Nosfell chante, pour les femmes de la période la plus récente, comme Janis Joplin. Le texte, aux allures de litanies, crée une expérience émotionnelle particulière. Cette forme à trois têtes n'est pas née du néant au théâtre Charles-Dullin, où elle était créée jusqu'au 26 avril. A Avignon, en 2010, Phia Ménard et Anne-James Chaton collaborait ensemble pour un Black Monodie donné dans le Jardin de la Vierge. Il y était déjà question de trois

---

icônes féminines, Bernadette Soubirous, Rosa

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et



Luxembourg et Lady Di. Phia Ménard composait un jardin de glace, dans un jeu hypnotisant de force répétitive. Avec Nossfell, Anne-James Chaton s'est penché sur les possibilités du récit épique via les figures de Mata Hari, Claude Cahun, Indira Gandhi...

### Récital.

*Icônes* est une forme hybride, ni performance ni théâtre. «*Le spectateur a besoin d'éprouver des formes, c'est là qu'il va continuer à nourrir sa curiosité*», avance Phia Ménard, qui enfile une tenue de latex noir et un casque pour la répétition. «*J'ai un goût pour l'impur et les spectacles qui réunissent des pratiques éloignées les unes des autres*», souligne Françoise Lebeau, la productrice. En parallèle de la création, le poète expose ses œuvres de plasticien, qui interrogent le rapport de la lecture à l'image (à l'Espace Malraux jusqu'au 6 mai). Il est de cette trempe d'artistes qui font venir à eux d'autres écritures, comme en leur temps des Cocteau, Duncan, Picasso. Il préfère parler de récital pour *Icônes*, dialogue avec trois autres écritures, qui font miroiter l'infinie richesse du sujet, des «Elle».

Frédérique Roussel (<http://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-roussel>)

***Icônes une histoire du XX<sup>e</sup> siècle*** Sur une idée de Anne-James Chaton. *Les 10 et 11 mai à la Filature de Mulhouse (68), les 24 et 25 mai à la MC2 de Grenoble (38), le 15 juillet au festival Contre-Courant, à Avignon (84).*